

# TIRÉSIAS ET LE TROISIÈME ŒIL

## LA FONCTION DE DIVINATION DANS LE CYCLE THÉBAIN

**Dr Françoise JOFFRIN**

Dans l'Antiquité, la divination faisait figure d'institution officielle. Partout, en Égypte, en Mésopotamie, chez les Hébreux et plus tard à Rome, les chefs d'états, les conducteurs d'armée devaient obligatoirement consulter l'oracle, "prendre les auspices" avant toute entreprise, sous peine d'être accusés de légèreté et de se voir reprocher de n'avoir pas sollicité l'avis des dieux. Les Grecs anciens, dit-on, ont inventé la philosophie, que Socrate "fit descendre du ciel sur la terre". On les considère à bon droit comme les fondateurs du rationalisme. Quelle fut leur attitude à l'égard de cet irrationnel que constitue la croyance aux oracles ? La divination oraculaire était un des modes normaux de communication entre les dieux et les hommes, et la souveraineté de l'oracle ne fut jamais contestée, comme l'atteste la tragédie. Les Grecs l'appelaient *mantikè*, c'est-à-dire la « science des choses futures, science sublime et salutaire par quoi la nature humaine se rapprocherait le plus de la puissance divine » (Flacelière 5).

Nous nous proposons d'étudier le personnage de Tirésias, devin aveugle, impliqué dans le cycle thébain par la légende d'Œdipe, qui se rendit aveugle après son double crime, dans la version relatée par Sophocle dans *Œdipe-Roi*. La divination et la prophétie nous confrontent à l'étude des états de conscience et des niveaux de conscience, aux conditions de la perception, aux diverses instances de l'espace psychique, ainsi qu'à ce que les Grecs appelaient la *parèsia*, c'est-à-dire la franchise, le dire vrai accompagnant toute révélation prophétique, et corrélatif de la croyance. Le don de Tirésias en relation avec le divin sera mis en parallèle avec l'attitude d'Œdipe, incroyant et orgueilleux :

Tirésias affirme : « *La vérité que je nourris en moi a la force pour elle* », V 356 (trad. Bollack) et plus loin : « *Je dis que tu es, toi, le meurtrier de Laïos, ce coupable que tu recherches.* » V 362 .

Cette déclaration provoque une réaction des plus hostiles d'Œdipe, qui va les accuser, Créon et Tirésias, de comploter contre lui : « *Le fidèle Créon... me trahit dans l'ombre, il projette de m'évincer, il a corrompu ce sorcier, cet intrigant manipulateur de faux oracles, qui pour faire du profit, ouvre bien grand ses yeux, mais tâtonne en aveugle dans l'exercice de son art.* » V(385.) Réaction que l'on retrouve chez Créon dans *Antigone*, lorsque Tirésias lui annonce les réactions du peuple à ses commandements insensés ; en effet, au-dessus de tout

tyran qui impose son décret injuste règnent les lois non écrites que les dieux ont gravées en nos cœurs, et entre autre les coutumes de la cité, les habitudes, l'éthique ( ), en l'occurrence un tombeau pour le mort avec son inscription.

Rappelons brièvement les travaux des principaux d'exégètes contemporains qui, après Freud, se sont penchés sur le mythe d'Œdipe. Commençons par l'œuvre de Lévi-Strauss (9) qui pose le problème de son interprétation relativement aux liens de parenté et plus spécialement la question : « naît-on d'un seul ou de deux ? », l'alliance étant identique à un ordre de langage, alors que Vernant et Vidal-Naquet (14), à travers la tragédie, soulignent les rapports de l'homme aux lois de la cité lors de la naissance de la démocratie à Athènes, et que R. Girard (6) met en relief le meurtre collectif et individuel, la violence dans la cité déstabilisée et la réorganisation de celle-ci par l'expulsion du bouc émissaire. Lacan (29) de son côté, déconstruit le mythe, afin d'en extraire les composantes logiques, tout en lui reconnaissant la valeur « qui donne forme épique à ce qui s'opère de la structure », en usant du RSI (Réel, Imaginaire, Symbolique), ternaire corrélé au Nom-du-Père ainsi qu'au sujet, au moi et à l'autre. Anzieu, (16) par contre, a montré que chaque mythème de la légende se trouve correspondre à un des aspects fantasmatiques du complexe constituant le pivot de la conception des psychanalystes vis à vis de l'imaginaire humain. Peu d'auteurs, sinon Vidal-Naquet, Vernant (14), et Bergeret (18) (*La violence fondamentale*) soulignent le rôle joué par Tirésias, dont l'intervention s'effectue toujours lors d'un moment critique .

Dans l'œuvre de Sophocle, Tirésias intervient d'abord dans *ŒdipeRoi* : la peste sévit sur la cité de Thèbes ; pour y mettre fin l'oracle affirme qu'il faut chasser le criminel, le meurtrier de Laïos, l'ancien roi de Thèbes. Œdipe le déchiffreur d'énigmes, qui a déjà eu raison de la Sphinge, se fait fort de découvrir ce meurtrier : il veut savoir, mais il découvrira de surcroît qui il est, et c'est Tirésias qui ouvre la voie de la vérité en lui révélant qu'il est, lui-même, le meurtrier de son père et le mari de sa mère. Bien plus, il va remonter le temps (comme le souligne la version Hachette de 1994), à partir de l'assassinat de Laïos jusqu'à son exposition sur le mont Cythéron.

La deuxième pièce, *Œdipe à Colone*, relate le passage d'Œdipe de Thèbes à Athènes, la cité démocratique où règne la loi. Œdipe, guidé par ses deux filles, Ismène et Antigone, arrive dans une bourgade aux portes d'Athènes, Colone, où est situé le bois sacré. Il vient offrir son corps, gage de protection pour la cité : il y mourra, mais auparavant il rencontrera Thésée, qui va faire fonction de père symbolique, de père du nom, qui l'a reconnu et l'assure de sa protection en son absence : « *Même si je m'éloigne, je sais que mon nom suffira à t'épargner les violences* » (V 667). Dès son arrivée Œdipe rencontre un cadre, puis une loi, corrélatifs de l'interdit du toucher qu'il profèrera lui-même : « *Venez, sans me toucher, et laissez moi tout seul trouver la tombe sainte où le Destin veut que je sois enseveli en ce pays* » ( V1544).

La troisième pièce, *Antigone*, en fait écrite avant la précédente, fait état du vacillement de la loi autour du cadavre de Polynice, le traître, qui a entrepris une marche contre sa ville : sera-t-il enterré ou non, respectera-t-on les lois et les rites de la cité appliqués à tout défunt, quelque soit son forfait ? Tragédie de la révolte contre l'édit injuste de Créon, et obéissance aux lois non écrites des dieux (qui définissent le droit coutumier), dans laquelle Antigone est la résistante, et comme telle, elle ne craint pas la mort. Tirésias est dans ce cas le **médiateur** entre Créon et le peuple, qui ne tolère pas qu'un cadavre soit sans sépulture dans la cité : Thèbes est de nouveau souillée par un mort, actuel cette fois, et doit donc en être purifiée, situation à laquelle s'ajoute l'autre enjeu : son nom sera-t-il gravé sur son tombeau ?

Dans *Œdipe-Roi*, la ville de Thèbes est en crise. Une cause, extérieure en apparence, analogue à une persécution politique, sous la forme d'une épidémie, perturbe celle-ci. La faute d'un individu, Œdipe, est expiée par la collectivité.

À la suite d'une épidémie de peste du Moyen Âge ayant engendré le meurtre des Juifs, R. Girard étudie les stéréotypes de la persécution comme la peste dont il faut trouver le responsable, ainsi que les signes victimaires comme la stigmatisation d'un défaut physique, dans notre cas, ce sera la boiterie. À l'instar de Freud qui s'est interrogé sur le meurtre du père primitif dans *Totem et tabou*, R. Girard note qu'à chaque étape d'une culture surgit un meurtre collectif : meurtre réel dans le mythe, qui avec médiation de la logique deviendra la mort symbolique. Dans la tragédie de Sophocle, corrélativement à la menace de mort de l'épidémie de peste, il y a révélation d'un meurtre individuel ; une violence sera différée, qui deviendra provisoirement edificatrice et réconciliatrice comme la mort exemplaire d'Œdipe à Colone (annoncée par lui-même et acceptée).

« Le parricide et l'inceste servent d'intermédiaires entre l'individuel et le collectif : il s'agit de crimes indifférenciateurs dont la contagion s'étend à la société toute entière, et l'indifférenciation ne fait qu'un avec l'état de pestiféré ». Il s'agit, entre autres, d'une confusion intergénérationnelle dans *Œdipe Roi*. Dans *Antigone* persiste la perversion de la loi relative aux catégories de la vie et de la mort : un mort subsiste à la surface de la terre, et une jeune fille sera emmurée vivante. « Être vivant, c'est voir le soleil et être vu par lui ; les jours des morts ne connaissent pas la lumière » (G. Steiner.35).

Le mythe d'Œdipe exprimerait, selon Lévi-Strauss, pour une société, le fait de résoudre le problème de l'origine, c'est-à-dire : naît-on d'un seul (autochtonie, terre-mère) ou naît-on de deux ? (reproduction bisexuée) : le même naît-il du même ou de deux ? Lévi-Strauss souligne le passage "du pied à la tête" qui apparaît en corrélation significative avec un autre passage, celui de « l'autochtonie niée (naissance à partir de deux parents) à la destruction de soi » (mutilation, castration). Nous proposons de situer ces notations, en mettant en relief le rôle de Tirésias, dans l'approche des étages de l'être que nous ferons en

dernier et sur un mode synthétique, en suivant ce cheminement du "pied à la tête" qui nous montre que toutes les instances du sujet sont intéressées par ce mythe.

## **Tirésias... Sa vie, son œuvre**

Tirésias est un devin qui joue dans le cycle thébain le même rôle que **Calchas** dans le cycle troyen. Par son père Évèrès, il appartient à la race des "spartoï", terme qui signifie : ceux qui sont disséminés, semés, eux qui naquirent des dents du dragon, tué par Cadmos ; ces guerriers sortirent tout armés du sol et se massacrèrent les uns les autres. Cinq seulement survécurent, dont Oudaéos, père d'Évèrès, lui-même père de Tirésias.

Sa mère, Chariclo, serait une fille d'Apollon ou une nymphe, compagne favorite d'Athéna, la fille de Zeus. La légende raconte que Tirésias, qui avait vu cette dernière se baigner nue dans une fontaine sur le mont Hélicon, fut aveuglé par la déesse. Chariclo, lui ayant reproché sa cruauté envers son fils, Athéna lui expliqua que tout mortel voyant un immortel contre la volonté de celui-ci, devait perdre l'usage de la vue. Pour la consoler, elle accorda à Tirésias des dons merveilleux : elle lui donna un **bâton de cornouiller**, grâce auquel il pouvait se diriger aussi bien que s'il avait des yeux ; ensuite elle **purifia ses oreilles**, si bien qu'il comprenait **le langage de oiseaux : il acquit ainsi le don de prophétie** qui se maintiendra après sa mort dans l'Hadès.

D'autres versions ont cours, concernant l'acquisition de son don de devin : il changea de genre, devenant femme, puis homme, ce qui lui conféra une sensibilité dans la révélation des identités des héros. Une autre version rend compte de ses pouvoirs : Héra. et son époux Zeus l'ayant consulté, il compara les plaisirs féminin et masculin. Cela mit Héra en colère, et elle frappa Tirésias de cécité. Zeus, en dédommagement, lui accorda le don de prophétie et le privilège de vivre longtemps (sept générations). La femme de Zeus, comme sa fille Athéna, en tant que divinités, vécurent ces révélations comme des transgressions, l'intimité des dieux, et du monde des adultes en général, ne devant être dévoilée. Cet épisode peut avoir conféré à Tirésias, outre le don de divination relatif au domaine du quotidien et de la guerre, celui, plus fondamental, de révéler les identités des héros ainsi que les phénomènes de paternité et de naissance. C'est ainsi qu'il apprit à Amphitryon qu'il n'était pas le père d'Héraclès et que son rival était Zeus, qui avait séduit sa femme Alcmène. Lors de l'expédition des Sept contre Thèbes, il prédit que la ville serait épargnée si le fils de Créon était sacrifié.

Marie Delcourt (4) soutient, à propos d'Héphaïstos, le magicien qui forgeait des liens visibles et invisibles, que « *l'esprit hellénique est resté sensible à l'idée qu'une aptitude*

*supérieure s'obtient au prix d'une lésion physique* », ainsi qu'en témoignent les nombreuses histoires de **devins aveugles [4]**, en violation d'un tabou optique.

Il en est ainsi d'**Anchise**, le père d'Enée qui, séduit par Aphrodite, dévoila ses amours malgré les recommandations de celle-ci. Zeus le rendit aveugle, ou boiteux selon certaines légendes. Il s'agit, dans ces cas, d'une *hybris*, d'une démesure, d'une transgression, honnie des grecs, qui considéraient que les humains ne devaient pas dépasser la limite qui leur était assignée par les dieux. Plus généralement, nous semble-t-il, le héros ou le dieu civilisateur révèle par son manque, sa perte ou son renoncement inscrit au niveau corporel, de façon réelle ou symbolique, son évolution ou plus généralement, par substitution, le passage d'un plan de l'être à un autre.

**Tirésias**, en violant un interdit, perd la vision du monde appréhendé par les sens au profit d'un état de conscience particulier, consistant à révéler les phénomènes dans leur temporalité présente, passée et future. **Le visuel qui régit l'espace, l'extériorité, s'est mué en une aptitude à appréhender le temps de façon essentiellement intuitive.** De plus, la déesse a pris soin de **purifier ses oreilles** pour lui permettre de mieux percevoir le message des oiseaux, mais probablement aussi celui des hommes : dans *Œdipe-Roi* sa révélation à Œdipe se fait au terme d'un dialogue d'une tension extrême et Tirésias permet la circularité de la question essentielle, entre Œdipe et chacun de ses interlocuteurs : Créon puis Jocaste, ensuite le messager à qui le vieux serviteur de Laïos remet l'enfant sur le Mont Cythéron. Dans *Antigone*, c'est aussi Tirésias qui avertit Créon que la cité ne tolère pas le cadavre de Polynice, dont les lambeaux arrachés par les chiens et les oiseaux souillent les autels familiaux. Quelle est la technique de Tirésias, comment procède-t-il ?

## **À propos de la divination :**

### **la démarche de Tirésias**

L'helléniste R. Flacelière (5) définit deux types de divination :

1- La divination, inductive ou artificielle *entechnos tèchnike*, nécessitant un médiateur de la révélation de la divinité, que l'on nomme de nos jours « un support » comme les cartes du tarot, des images, etc. Il s'agissait chez les grecs de l'observation du vol des oiseaux : « *Ceux-ci, grâce à leur rapidité, leur intelligence, à la justesse des manœuvres à laquelle ils se montrent attentifs à tout ce qui frappe la sensibilité, se mettent comme de véritables instruments, au service de la divinité... Celle-ci les lance avec impétuosité, soit pour*

*interrompre brusquement certains actes, certaines volontés des hommes, soit pour concourir à leur accomplissement.* » Si les supports sont connus et valorisés au point de prendre le support pour la cause du phénomène, les canaux de communication le sont moins : par quels mécanismes, quelles ondes le sujet perçoit-il, peut-il prédire tel phénomène ?

2- La divination intuitive ou naturelle, *atechnos adidakos* : sans médiation, l'officiant recourant à un état particulier d'inspiration appelé *enthousiasmos*, "en" : « dans, au pouvoir ou au moyen de » : *théos*, « la divinité » : donc relation directe avec le divin, actuellement étudiée comme un état particulier de conscience (voir sur le site : « Quand les esprits s'en- mêlent »).

Ces deux démarches sont actuellement étudiées dans le cadre des phénomènes dit paranormaux comprenant la télépathie, la lévitation, la psychokinèse, la connaissance du futur, etc. Ils impliquent un émetteur posant une question quant à la survenue d'un événement passé, présent ou futur, et un sujet récepteur qui a mission de répondre à la question du demandeur :

- sur le passé : le devin se doit d'éclairer le passé dans une succession temporelle, le présent résultant du passé : il s'agit d'une causalité linéaire et le voyant va révéler, avec toute sa conviction, ce que le sujet peut avoir écarté de sa mémoire, ou refuse de savoir, dénie, comme Œdipe, tel un signifiant exclu (forclos) ;

- sur le futur : c'est Tirésias qui avertit Créon de son égarement, de son non-respect des rites traditionnels, ce qui engendrera le suicide de son fils, d'Antigone et de sa femme..

- se pose dans ce cas la distinction entre prévision et précognition : le fait prévu n'est pas antérieur à la situation présente mais postérieur à celle-ci, la causalité efficiente s'exerçant à rebours du temps : causalité anti-chronique. Étudier le temps implique ainsi des recherches en mathématique, en physique, en métaphysique, mais aussi l'étude des mécanismes intimes de ces processus : neurones- miroirs, etc.

Si l'oiseau est le signe, et donc le médiateur de la révélation de la divinité, l'homme peut lui aussi, de façon involontaire et inconsciente, être mû par la volonté divine. Toute parole, phrase, mot isolé, peuvent devenir pour celui que l'on entend un signe prophétique, un *Cledon*. La clédomancie peut s'attacher à l'interprétation étymologique des mots pour lesquels les Grecs ont un goût très marqué. La polarité faste ou néfaste des mots a une influence intrinsèque : dans les cérémonies religieuses, il était interdit de "blasphémer", c'est-à-dire de prononcer une parole de mauvais augure. L'importance du langage, pouvant influencer un événement, était pressenti par les Grecs ; parler est un acte (Voir : quand dire

c'est faire. 17) ; la réalisation dans le futur de la prévision, est-elle dépendante de cet acte ? Qu'en est-il des révélations du passé, qui sont latences, traces, mémoires d'un sujet qui a agi, ou qui a été agi (comme Œdipe qui fut exposé à sa naissance) ? Vis-à-vis du futur et du présent l'acte de langage peut-il en précipiter la réalisation ? Outre les paroles "involontaires", les états de conscience comme les rêves, les mouvements et tressaillements du corps pouvaient servir de présage ; de même les convulsions des épileptiques atteints de "mal sacré", mais aussi les phénomènes aussi ordinaires que le bourdonnement d'oreille ou l'éternuement, « *car il suffisait que l'acte physiologique fût soustrait à la volonté pour paraître imputable à l'influence divine* » (Flacelière), avec la nuance, pour ces phénomènes, de se situer à droite ou à gauche.

Œdipe, dans sa requête à Tirésias, demande de faire appel à la divination inductive (avec le support) ainsi qu'à d'autres procédés : « *Ne nous refuse ni les avis que nous inspirent les oiseaux, ni aucune démarche de la science prophétique.* » Force est de reconnaître que l'interprétation inductive était parfois sujette à certains risques d'erreurs.

Les femmes prennent dans la divination intuitive une importance qu'elles n'avaient pas dans la divination inductive qui interprétait les signes.

Les sibylles furent célèbres et le modèle dans l'épopée en est la figure de Cassandra, la jeune troyenne, fille de Priam et aimée d'Apollon. Ce dernier lui accorda, pour la séduire, le don de prophétie. Mais elle se déroba ensuite à celui-ci, aussi le dieu lui retira le don de persuasion. C'est donc en vain qu'elle annonça aux Troyens, avec le devin Laocoon, les terribles malheurs qui les attendaient en déconseillant d'accueillir le cheval de bois laissé par les Grecs. Troie une fois prise, Agamemnon l'amena comme captive et concubine. Elle fut saisie d'un délire prophétique qui se déroula « *à la manière d'un mal physique, en plusieurs crises séparées par des accalmies. Elle tournoie sous l'effet du dieu, qui obscurcit sa raison, l'affole et lui montre en d'effrayantes visions, le crime en train de s'accomplir : Agamemnon égorgé dans sa baignoire par sa propre femme Clytemnestre* ». Les pythies succédèrent aux sibylles et celles de Delphes furent célèbres dans toute la Grèce.

Après s'être purifiée, et au courant de la question du consultant, celle-ci entre dans un état de **transe** dénommé *mania* ou *furor* par Cicéron, parlant avec des propos apparemment incohérents, mais relatés surtout de façon énigmatique, et transcrits par le prêtre sur le mode du rêve ou de la poésie

Dans une autre culture, les Yogis ont décrit les modifications des états de conscience, ainsi que des niveaux de conscience par le travail de méditation. Neurologues et psychologues en ont étudié les divers concomitants physiologiques :

**Pratyhara** est le détachement des sens de leur fonction propre et participation de ceux-ci à la nature de l'esprit. Le sujet s'intériorise, ferme les yeux....

**Dharana** : la concentration. Il s'ensuit une fixation de l'esprit sur un point, image visuelle ou sonore .

**Dhyana** : correspond à la stabilisation du flux mental sur ce point .

**Samadhi** : l'état de conscience ainsi engendré est un état paradoxal d'éveil , avec absorption dans l'instant ; s'instaure un élargissement des contenus de conscience où présent, passé et futur peuvent être perçus de façon égale. L'espace est vécu comme une ouverture de l'être, de caractère illimité : le sujet vit dans le monde, et le monde est aussi en lui, avec possibilité du lien télépathique.

Nous savons que les devins étaient consultés essentiellement pour la révélation de l'avenir d'un individu ou d'une nation ; cependant, il n'est pas rare qu'on les interrogeât sur le passé et le présent : dans « *Œdipe-Roi* » de Sophocle (13), Œdipe envoie d'abord Créon consulter l'oracle de Delphes pour lui demander ce qu'il convient de faire *présentement*, afin de délivrer Thèbes du fléau de la peste. Créon apporte la réponse d'Apollon : le dieu ordonne de punir le meurtrier du roi Laïos, la souillure qui cause la peste de Thèbes. C'est alors qu'Œdipe consulte Tirésias et lui demande de faire appel aux ressources de son art pour lui révéler le secret *du passé* : qui a tué Laïos ?

Par ailleurs, la tragédie d'*Œdipe-Roi* est un exemple où la divination touchait aux pratiques de purification, expiation et exorcisme désignés sous le terme de catharsis qui devait délivrer de la culpabilité, d'une faute ancienne, soit une collectivité (la ville de Thèbes), soit un individu. Le terme de *catharsis* fut maintenu par Freud au début de son travail comme recherche du traumatisme ancien, de la cause des symptômes : la divination précéda la psychanalyse comme l'astrologie précéda l'astronomie.

La pratique de la divination et de la prophétie pose le problème de ce que les Grecs appellent la *parésia*, que l'on peut définir comme la franchise, la vérité ou le dire vrai. Le "parésiaste" est celui qui se constitue lui-même comme porteur d'un discours de vérité, pas obligatoirement énoncé sur le mode verbal, mais pouvant l'être dans des récits, dans des carnets de notes. Les Grecs cultivaient des pratiques impliquant le "dire vrai sur soi-même", dont l'axe central en est le "connaît-toi toi-même" de Socrate, lequel s'enracine dans un principe plus large : *l'epimeleia seauton* : "avoir soin de soi", démarche très ancienne en Grèce qui rejoint la "culture de soi", où s'élaborent des pratiques de la connaissance de l'être : ascèse, divers types de méditations.



La *paresia* nécessite, si le mode verbal est utilisé, la présence de l'Autre qui écoute. Dans la culture chrétienne, il s'agit du confesseur. Dans la culture moderne, c'est le médecin ou l'analyste, un philosophe ou un quidam, un conseiller permanent, démarche faisant partie d'un pacte nécessitant le courage de celui qui parle, au risque d'affronter l'Autre, de le blesser, dans une certaine violence, mais aussi le courage de celui qui écoute. Citons sur le plan politique cet exemple historique : Démosthène, vis-à-vis de ses concitoyens, décida de "tout dire", ceci avec une valeur positive, c'est-à-dire en indexant son discours, comme le dit M. Foucault au principe de rationalité et de vérité. (Nous résumons, à propos de la *paresia*, un des derniers cours de M. Foucault, en Sorbonne, année 1983-1984, diffusé par France Culture).

Qu'est-ce qu'un prophète ? Du XVIII<sup>é</sup> siècle au XI<sup>é</sup>me siècle avant JC les prophètes étaient essentiellement inspirés par le Dieu et pouvaient entrer en transes ou en extase : le Nabi est celui qui est appelé ou celui qui annonce, il parle au nom d'un Autre. Actuellement on le situe plus comme un interprète de la parole divine, il juge le présent et voit l'avenir, prononce des mises en garde, et peut agir comme un guide. Sa parole, comme la parole de la pythie, n'est pas remise en question par un consultant ou une assemblée de fidèles « *La divination suppose avant tout la croyance en une providence qui prend soin de l'homme et consent à l'aider en lui révélant ce qu'il ignore* » (Flacelière, 5), et il y a nécessairement un rapport entre vérité, savoir, "pouvoir" se déployant sur les sujets concernés. Cet Autre peut-il être l'autre de nous-même, notre face cachée, notre ombre ? Nous verrons que dans le tantrisme, celle-ci est reliée au langage au niveau du centre appelé *Vishouda*, le centre *Ajna* faisant référence aux capacités télépathiques et extra sensorielles.

Le devin révélerait-il les souhaits ou les actes inavouables, entachés de culpabilité, en particulier les souhaits de mort, (comme c'est le cas dans les exemples que nous relatons) ?

Le sage, de son côté, a un rapport différent à la *parésia*. L'exemple en est Héraclite, qui prit une retraite silencieuse, en réaction à la mise à l'écart d'Hermodore de la part des Éphésiens, Hermodore ayant été plus sage que l'ensemble des citoyens. Lors de sa retraite silencieuse, il joua aux osselets, se tut et produisit un poème énigmatique ; le sage garde le silence. Socrate prétendait avoir reçu sa mission du dieu de Delphes. Il conseillait à ses disciples, chaque fois qu'ils étaient en difficulté, d'aller consulter la pythie. Il savait aussi faire usage du silence et conciliait inspiration et sagesse ; sa technique était plutôt celle d'interroger, il ne savait pas, n'affirmait pas, poursuivant le dialogue..

Tirésias, mandé par Œdipe, est accueilli par ces paroles : « *Toi qui scrutes tout, Ô Tirésias !* » Celui-ci, au début seulement, se refuse à parler, comme le sage qui sait, mais ne veut pas dire la vérité, laissant à Œdipe le temps de poser ses questions fondamentales ; il fait sa révélation avec humilité, subissant l'agressivité d'Œdipe comme l'attestent ces vers :

Tirésias : « *Oui, si la force du vrai a la moindre existence. »*

Œdipe : « *Elle existe mais pas pour toi. Pour toi cette force n'a pas de sens, aveugle que tu es, d'oreille, de tête, d'yeux !* »(V 365-370)

Dans *Antigone*, Tirésias révèle à Créon sa responsabilité face au peuple en lui exposant en détails sa pratique, l'observation des oiseaux étant effectuée par l'enfant qui guide l'aveugle : « *Ecoutes les indices qu'a recueillis mon art ....Soudain, j'entends des accents jusqu'ici inconnus chez eux , les cris d'une excitation farouche et barbare. Je me rends compte qu'ils se déchirent de leurs serres et s'entre-tuent. Aussitôt, je voulais faire brûler une victime sur l'autel : mais au lieu que la flamme s'élevât au-dessus des chairs, la graisse des cuisses, en fondant sur la cendre, dégouttait, fumait et crépitait ; le fiel s'en allait en vapeur... Je comprenais que les viscères consacrés se consumaient sans fournir de présage...ce mal dont souffre Thèbes, il nous vient de ta volonté (Phrenos : litt. cœur, esprit). Nos autels sont plein de lambeaux que les oiseaux et les chiens ont arrachés à la dépouille de l'infortuné fils d'Œdipe. Les dieux n'agrément plus nos sacrifices suppliants.... les oiseaux ne font plus entendre de bruissement d'aile propice : ils sont trop repus de la graisse sanglante du héros massacré ! Pense à cela mon fils.*(V1000 à1022)

Le mode de réceptivité de Tirésias à partir du réel semble donc mixte, alliant la vision intuitive à sa qualité d'écoute, basées toutes deux sur l'interprétation des indices observés par l'enfant-guide. Tirésias, qui toujours au départ se caractérise par une grande prudence, va laisser éclater la vérité de façon brutale, voire intrusive ; sa déclaration témoigne de sa pleine conviction et ses propos très directs engendrent méfiance et vindicte chez Créon et Œdipe, qui se retrouvent nus et dévoilés au regard des autres. On peut mettre en parallèle, l'attitude prudente du chœur dans « *Œdipe à Colone* » qui ne procède que par questionnement en un véritable dialogue : V511 à 520 « *Sans doute, étranger, est-il dangereux de réveiller un mal déjà enseveli depuis tant d'années... »*

« *Il est une rumeur multiple et tenace, dont je voudrais, étranger, savoir ce qu'elle a de vrai... »*

- « *Tache à me satisfaire, je fais de même, moi pour ce que tu désires... »* dialogue qui se situe après qu'Œdipe ait demandé à sa fille : « *Mène- moi donc, ma fille, où je pourrai parler... »* V 190. Nous pouvons rapprocher ces vers d'une remarque de Lacan, vis-à-vis du savoir inconscient : "La *vérité* est mi-dire".

## Vérité

*Celle qui engage tout notre être à travers un savoir qui nous affecte ;  
rencontre du défaut central, du réel qui ne parvient pas à se désigner.  
Lacune, béance réduites progressivement à du connaissable, de  
représentation en représentation, avec les fictions du sujet dans ses lapsus.  
Cerner l'innommable, l'insérer de proche en proche dans le symbolique.*

Nous mettrons en perspective le mythe du devin-aveugle avec celui d'Edipe qui s'aveugle ou plutôt qui est aveuglé par la découverte de son double crime de parricide incestueux. Nous ferons une étude synthétique de cette évolution du regard à la lumière du yoga tantrique (*tantra* signifie trame) selon les multiples étages de l'être, au moyen des divers centres organisateurs que sont les *chakras* ou roues, ceux-ci étant des relais sur le cheminement de l'énergie psychique, appelée *Kundalini*, laquelle est susceptible de se mobiliser selon différents niveaux (cf tableaux synoptiques du site ). L'espace psychique est, selon ces présupposés qui rejoignent ceux de la systémique, hiérarchisé et vectorisé selon un axe haut-bas, le haut étant dévolu aux fonctions cognitives et symboliques, le bas aux fonctions motrices et nourricières.

Nous suivrons en cela, la description princes d'Avalon (2), reprise par Baudouin (3) ; Auriol (1) y adjoint les pulsions partielles : orale, visuelle, phallique etc., qui poussent un sujet à agir dans telle ou telle orientation ; elles ont un point de départ somatique : un organe de perception, une sphère de représentation, et un organe cible d'action. Nous avons évoqué le point de vue de C.Levi-Strauss concernant l'ensemble des mythèmes du cycle de Thèbes. L'exégèse de celui-ci peut être relayée par celle de Vernant et Vidal-Naquet (14), qui mettent en relief l'articulation des deux temporalités et des deux espaces, humain et divin, tout au long de la tragédie de Sophocle, laquelle fait état de la division du sujet, de la rencontre de la loi, et pose le problème des limites.

Nous verrons aussi comme le lieu ou centre dénommé *Ajna* ou troisième œil permet, dans le yoga, de mettre le sujet en relation avec le maître et donne accès à l'espace divin, c'est à dire une conscience élargie aux autres et au monde. Les tantristes, quant à eux, ont internalisé, intégré la fonction oraculaire dans la subjectivité, ceci permettant, par différentes pratiques ( méditations, etc), d'accéder à ce plan de conscience. Ainsi une démarche passive, celle du consultant de l'oracle, est progressivement assumée par le sujet. Cette position est aussi celle de la tradition dans la bassin méditerranéen avec la *Kabbale* hébraïque (12).Notons que dans notre exégèse la logique de la structure va se substituer au mythe.

## À l'écoute des plans de l'être

(Pour les schémas : cf. Psychosonique en pédo-psychiatrie)

I) Le premier chakra, *Sahasrara*, est celui de l'unité transcendante, concernant des états se situant hors de notre espace-temps. *Sahasrara* est représenté par un lotus à mille pétales au dessus du crâne ou, dans la mystique Juive par *Kether*, la couronne qui représente le monde de *l'en sof* qui est la pensée du monde et au delà, de la lumière infinie. Dans cette conception le processus cosmogonique commence par l'acte dans lequel Dieu développe sa puissance créatrice hors de son propre être dans l'espace ; chaque acte nouveau se projettera sur les plans suivants en un processus de limitation, concentration, rétraction, et négativation ( le *Tsimtsum*), en ligne droite de haut en bas, la lumière - métaphore de l'esprit - investissant l'organisation de l'espace psychique des niveaux les plus subtils aux plus denses.

Signalons que le bouddhisme Zen invite à méditer sur le vide, ou plutôt la vacuité, origine des origines, lieu d'engendrement de tous les possibles et en fait, la réalisation du monde lui-même, la réalité. Ce plan est appelé "Royaume des Cieux" dans la mystique chrétienne ; il est essentiellement abordé par les voies silencieuses. L'infini, l'éternité, le ciel, sont souvent symbolisés par le cercle, lequel n'a ni commencement ni fin .

Démarche qui est le fruit d'un patient travail subjectif au niveau du réel, de l'imaginaire, du symbolique et du spirituel où privation, frustration, castration se résoudront en détachement et renoncement.

II) *Muladhara*, appelé « la racine » situé à la base du corps et correspondant au coccyx, est le point de départ de la *Kundalini* qui va se polariser en énergie masculine et féminine ; dans la *Kabbale*, il s'agit de *Malkhout*, le royaume terrestre, aux fonctions mécaniques et biologiques.

Ce chakra correspond au début de la vie : vie intra-utérine et premières relations mère-enfant. Nous avons donc deux origines, celle citée plus haut , et celle-ci plus concrète.

L'Organe de perception en est l'odorat, qui régit le proche et le lointain.

L'odorat représente une information sensorielle qui, avec les manipulations corporelles, établit entre la mère et son enfant, une communication circulaire qui fonde les premières orientations sociales du bébé. L'organe d'action de ce plan en est le pied qui "porte" le corps ainsi que l'ensemble neuro-musculaire responsable de l'équilibre. Porter et bercer représentent ce que Winnicott a décrit sous le terme de *holding*. Le besoin de sécurité, l'attachement aux êtres et aux lieux, les comportements *d'inprinting* répétitifs, les attitudes fusionnelles représentent les modes d'être de ce plan basal, pôle maternel d'enracinement, et

ceci avant la naissance. C'est dire les conséquences d'agressions affectant l'enfant de façon très précoce ou survenant pendant la grossesse chez la mère ..

Œdipe et les hommes de sa lignée sont affectés au pied ; cette métaphore corporelle atteste que leur "défaut fondamental", au sens de Balint, se situe au début de la vie et de l'espace psychique (le temps se spatialise au niveau de la structure) : ce qui sera pour nous, dans l'anamnèse, le trauma précoce, l'abandonnisme, les souhaits de mort, la mère incestueuse etc. Rappelons que le vers 1176, « *d'Œdipe Roi* » au 4ème épisode, relate ce que l'oracle révéla aux parents d'Œdipe : « Qu'un jour il tuerait ses parents ». Ils chargèrent un serviteur de le déposer sur le mont Cythéron, pieds percés d'une courroie ; puis celui-ci le confia à un berger du roi Polybe, ce dernier l'éleva, étant sans enfant.

III) *svadhisthana* (ou *svadisthana* ou *svadistana*) est représenté par un crocodile tenant un lacet ; y figure l'océan surmonté d'un ciel sombre, parsemé d'étoiles. Ce centre a pour élément l'eau. Il est situé au niveau du sacrum avec la pathologie psychosomatique correspondante. Pour la *Kabbale*, il s'appelle *Yesod*, le fondement.

La voie perceptive en est le goût, organe de proximité, oeuvrant de concert avec la main qui en est l'organe d'action. C'est le plan de l'oralité correspondant au désir de prendre, d'absorber, recevoir, sur le plan alimentaire, mais ce peut être aussi sur le plan intellectuel et spirituel ; ce plan aborde, dans ses mécanismes, l'univers de l'enfant, entre autre décrit par Mélanie Klein, avec son effervescence et son hyperactivité,. Le ça de Freud.

Ce centre évoque les parents de Corinthe d'Œdipe qui l'ont accueilli, adopté, nourri et protégé. Notre héros a donc eu deux couples de parents distincts, un couple géniteur et un couple adoptif.

IV) *Manipura*, au niveau de la région lombaire, en regard du plexus solaire qui tient sous sa dépendance l'estomac, le foie, la rate et le pancréas : c'est l'étage métabolique, assorti de l'élément feu .L'animal de ce centre en est le bélier. La *Kabbale* le représente par deux Sephiroth, *Hod*, l'honneur, *Nizah*, la victoire.

- L'Organe de perception en est l'œil, fondant la problématique du regard et de l'approche de l'espace, de l'ouverture à l'extérieur et à l'autre avec les vectorisations droite/gauche et avant/arrière. Il est des regards qui soutiennent, mais il est des regards que certains sujets ne peuvent soutenir ou affronter. La pulsion scopique. Pouvoir sortir, affronter un groupe sans s'effondrer, pouvoir parler en public sans se figer sous le regard des autres, situations auxquelles sont confrontés de nombreux phobiques sociaux .. Dans un autre ordre d'idée il y a ce que Jung nomme "la persona", le masque social, avec lequel nous

tendons à nous identifier, dans la mesure où nous sommes sensibles à l'effet que nous produisons sur autrui, et soucieux d'être fidèles à l'image que le monde se fait de nous. (le moi social). Au plan pathologique, vis-à-vis d'autrui, cela peut s'exercer sur le mode de l'exhibitionnisme ou du voyeurisme lorsqu'il y a sexualisation des sensations de vision.

- L'Organe d'action en est l'anus ; celui-ci et l'œil ont le même type de musculature sphinctérienne lisse ou striée ; problématique de la rétention ou de l'expulsion, de l'activité et de la passivité. Opiniâtreté, ténacité, volonté, sont des attitudes structurantes pour un sujet, elles sont celles qui lui ont permis à Oedipe de mener à bien son enquête quant au « qui suis-je ».

Sur un plan négatif, le sujet fait preuve d'une agressivité latente ou manifeste, d'un refus de lâcher prise : il tend à avoir des attitudes impulsives et dominatrices. Oedipe est obstiné et jaloux, et ses soupçons se portent d'abord sur Créon, son beau-frère, qu'il considère comme un rival de son pouvoir. Il a tous les caractères de l'*hubris* (insolence, orgueil) propre aux tyrans : « *Tu te rebelles, tu refuses de m'obéir !* » dit-il à Créon. S'il domine le destin de sa cité au début de la pièce, il est à la fin une souillure, un monstre d'impuretés qu'il faut chasser comme un bouc émissaire. Il ne peut plus soutenir le regard d'autrui. Il lui faudra, au prix de ses yeux, payer la clairvoyance.

V) *Anahata*, chakra du cœur, de la région dorsale et pulmonaire, ainsi que du thymus, organe impliqué dans la défense du sujet. Ce centre est le trait d'union entre les plans sous-jacents, essentiellement narcissiques et matérialistes, et les plans sus-jacents, tournés vers l'Être, vers le symbolique et la négativité de l'absence. La tradition représente ces deux modes d'être par deux triangles inversés retrouvés dans le sceau de Salomon. Sur le plan ontogénétique, à la suite de ses diverses identifications, le sujet engage tact, chaleur affective, affirmation de soi, autonomie de son être, ainsi que le sens du réel. Stade phallique de Freud. Le Moi.

L'Organe de perception en est le tact, qui est un sens de proximité fondant l'enveloppe cutanée, sur laquelle est égayé le *concept de limite*, de régulation vis à vis de l'humeur, de l'excès. On peut lui assigner le rôle d'enveloppe contenante permettant à l'appareil psychique d'avoir des contenus. (Anzieu.16)

L'Organe d'action en est le phallus dans les deux sexes, symbole du désir, du dépassement dans le renoncement, impliqué dans la structuration oedipienne. La circoncision du pénis concerne la relation à l'Autre, la transmission au niveau des générations. La puissance de l'homme opère une substitution de l'organe procréateur à la parole créatrice, du pénis au phallus, symbole de la création « Le Verbe s'est fait chair, afin que la chair devienne Verbe » (Prologue de St-Jean). Le terme de phallus s'est imposé pour connoter une fonction

symbolique, dont la mise en place est essentielle à la juste position du sujet quant à son désir et sa puissance.

Pour la *Kabbale*, il s'agit de *Tipheret*, la beauté.

La mythologie, à travers l'action dramatique de la tragédie, a souligné cette notion de *frontière*, de passage, voire de transgression, tant au niveau de la cité qu'au niveau des inter-relations familiales. La pratique politique, sociale et religieuse de la cité nous dit Vidal-Naquet est une pratique de la séparation [de la différenciation] visant à installer « chacun dans son domaine, les hommes par rapport aux hommes, les hommes par rapport aux dieux. » Ainsi, le territoire de la cité oppose le monde des champs cultivés dont vivent les citoyens et celui, sauvage, de la frontière réservée à Dionysos. Sur le plan politique, Œdipe est un roi puissant, un *tyrannos* ; il est le déchiffreur d'énigmes, celui qui sans le secours d'un dieu ni d'un présage a su deviner par les ressources de sa seule intelligence, l'énigme de la Sphinx. Roi de Thèbes, est trop sûr de lui, trop confiant dans son jugement ; il n'est pas porté à mettre en doute son interprétation des faits. Il se veut toujours et partout le maître, le premier. Il se définit avec une altière assurance, comme celui qui déchiffre les énigmes ; il existe un jeu de mots sur le nom d'Œdipe, qui signifie “pied enflé” (*oides=gonflé=œdème*), faisant allusion à l'expression populaire « avoir les chevilles qui enflent » : inflation de l'ego, orgueil, mais aussi *oïda*, “je sais”. Après avoir donné réponse à l'énigme de la Sphinx, et exercé son pouvoir, il veut savoir qui est l'assassin de Laïos, mais il est aussi tout pouvoir et par un mouvement circulaire, après avoir suspecté les autres, l'enquêteur se découvrira lui-même assassin. Il est le sauveur de Thèbes, le “premier des hommes”, mais il avait “visé au plus haut”. Il avait “lancé sa flèche plus loin qu'un autre”. *Il a franchi la limite assignée aux hommes*. Sur le plan religieux, il oscille entre la condition de roi divin, et celle de bouc émissaire (*pharmakos*), que l'on expulse à Athènes. Le langage d'Œdipe apparaît comme le lieu où se nouent et s'affrontent dans la même parole, deux discours différents : un discours humain et un discours divin : Œdipe parle de l'oracle en le niant ; il émet des doutes sur les dons de divination de Tirésias . Au début, les deux discours sont bien distincts et comme coupés l'un de l'autre. Puis ils se rejoignent et l'énigme est résolue.

À la suite de la révélation, à Thèbes, de son crime comme parricide incestueux, Œdipe arrive à Colone, bourgade voisine d'Athènes, au terme de son errance. Colone est présentée comme une zone limite : « Le lieu que tu foules est ce que l'on appelle le “seuil de bronze” de ce pays, le boulevard d'Athènes. Colone est à la frontière entre la Ville et l'intérieur du pays (Mésogée). C'est un lieu sacré, mais aussi un seuil, un lieu de passage. « Œdipe passe de sa vie errante à un état stable et heureux. L'airain est un alliage de cuivre et d'étain suffisamment dur pour symboliser ce qui est stable. » (Mouret, 10). Colone est aussi la frontière entre les dieux d'en bas et des Erynies, auxquels jadis Thésée rendit visite, et les

dieux d'en haut, au point que le messager ne peut dire si la mort est venue à Œdipe du ciel ou de la terre et que Thésée adresse sa prière à la fois à la terre et à l'Olympe. L'espace sur lequel a vécu Œdipe avant sa mort est partagé entre le bois sacré et l'espace profane, et tout ces mouvements vont le faire évoluer entre ces deux zones sous la protection des Euménides. « On y voit Œdipe, ayant franchi les frontières, s'installer sur une frontière, puis, [...] passer dans un autre monde. » (Vidal-Naquet)

VI) *Vishuda*, “le purifié”, chakra du cou, de la gorge, de la partie supérieure du thorax et des bras. Ce centre relie l'extrémité céphalique, où se situe **Ajna**, lieu des interdits et des commandements et les centres sous-jacents aux motivations et impulsions propres à chaque étage. Il est lié à la culpabilité, à l'anxiété, au respect, à la résignation, voire à la compassion. Zone de transition, il présente une affinité pour les structures doubles, ou ambivalentes : c'est le lieu du passage du souffle qui désigne l'âme, dans la tradition, que celle-ci appartienne au domaine des vivants ou à celui, invisible, des morts.

La *Kabbale* décrit ici deux Sephiroth : *Hesed* : la miséricorde, la grâce, au niveau du bras droit et *Pechad* : la crainte, au niveau du bras gauche.

*L'Organe de perception en est : l'ouïe, l'organe d'action : : le larynx, les organes de la phonation et l'objet vocal.* La pulsion invocante de Lacan : entendre, se faire écouter, parler : passer du cri au langage articulé, démarche s'exerçant à distance de l'objet, voire en son absence, dans la négativité, le langage permettant l'abstraction.. Pour Piaget, le langage accompagne la construction de l'objet permanent, l'enfant n'ayant aucune conduite relative aux objets disparus ; au départ, celui-ci considère d'abord le monde comme un ensemble de tableaux apparaissant et disparaissant : il cherche à regarder ce qu'il entend. Progressivement, apparaît une recherche active de l'objet disparu derrière un écran, mais si celui-ci subit des déplacements successifs, l'enfant le cherche là où il l'a trouvé la première fois (début de la permanence objective). Puis il pourra chercher l'objet derrière chaque déplacement, en dirigeant sa recherche par la représentation : il s'agit de la conservation de l'objet résultant d'une coordination progressive des schèmes, lesquels s'intériorisent sous forme de combinaisons mentales. Disparition de l'objet, mort de celui-ci, réelle ou symbolique, la tradition attachant de l'importance aux traces laissées par le mort, dans notre mémoire, bien sûr, mais qui pouvaient se manifester de façon plus ou moins menaçante sous forme de projections extériorisées telles que visions, fantômes, ombres si le rituel et par conséquent le deuil n'était pas accompli : le mot est le meurtre de la chose (Lacan).

« Si Œdipe aveugle ses paupières, c'est qu'il lui est impossible de soutenir le regard d'aucune créature humaine ; celui-ci se situe maintenant dans le monde solitaire de la nuit, celui du divin Tirésias qui lui aussi a payé de ses yeux, avec le don de double vue, l'accès à l'autre lumière, la lumière aveuglante et terrible du divin. » « **C'est donc quand je ne suis plus**



**rien que je deviens un homme".** »V 393 dit-il à Ismène, à Colone, endossant sa mort psychique apparente, son effondrement : traumatisme et vide, ce dernier ouvrant à une autre temporalité et une autre perception de la réalité : Œdipe est en mesure d'annoncer à Thésée le lieu où il va mourir : « *L'endroit où je dois mourir, je vais t'y mener moi-même sur l'heure, sans qu'aucun guide me tienne la main* »,V 1522, devenant lui-même prophète et guide pour les autres sur la voie de sa tombe, et exerçant son libre-arbitre.

L'école de Genève, à la suite de Saussure, propose pour le langage un double découpage : la **PAROLE (le signifiant)** : qui est une activité individuelle supposant un émetteur, elle touche à la singularité du sujet, c'est un espace de libre arbitre, un lieu où s'exerce la réalité individuelle, en lien avec l'expérience collective de la **LANGUE** qui est régie par le code social, selon un arbitraire et un principe de classement, dans notre répertoire, (**le signifié lexical**) lequel est tributaire de processus psychiques dont la mémoire. La langue représente un trésor commun social, hors de la volonté d'un individu, mais elle peut être vécue comme un lieu d'aliénation d'un sujet à ses aînés. Les linguistes y ont adjoint le référent ou chose nommée, et Guiraud (25), Tamba-Mecz (35) ont nuancé l'antinomie de ces deux axes, arbitraire et motivé (les onomatopées, la poésie). Qu'il s'agisse d'oral ou d'écrit on distingue :

- L'axe du choix des unités linguistiques, consistant à sélectionner un certain nombre de sons ou de mots dans un lexique, tout en éliminant les éléments non pertinents : ce choix fondant l'identité du sujet à divers niveaux (identité sexuée, sociale, culturelle, etc)
- L'axe des combinaisons syntaxiques : la langue est régie par les principes d'opposition, de commutation (permutation) et de substitution. Les mots tissés de lettres et séparés par du vide se disposent en concaténation, en chaîne parlée et écrite, agençant une série de coupures, de discontinuités en un continuum. Parler consiste à discriminer en juxtaposant des phonèmes, lesquels forment des mots, des phrases puis des catégories ; cela implique que le sujet ne soit plus en rapport d'immédiateté avec le monde, ce qui a lieu dans le renoncement ; au moyen de la nomination du monde et de soi-même : le sujet accepte ce qu'il est, mais il peut refuser de voir apparaître à sa conscience l'image de lui-même qu'il réprouve sous forme de l' "ombre" ou du "double", qu'il peut projeter sur autrui. Ce peut être aussi le déni proféré par Jocaste au moment où Œdipe est sur le point de cerner la vérité ; « Oublie ces vaines paroles...Puisses-tu ne jamais savoir qui tu es » V1054.
- A l'échelon social, c'est la collectivité elle-même qui peut désigner une ou plusieurs victimes, dont l'exclusion assurera le retour à la stabilité de la ville ; l'"ombre" ou le "double" furent étudiés par Rank (11) et Jung (7, 8), Beaudoin (3) Cette ambiguïté apparaît dans la tragédie par le procédé du *renversement de l'action en son contraire* qui,

avec le *pathétique* et la *reconnaissance de l'identité du héros*, forment les éléments constitutifs du drame selon Aristote. Au roi divin, se substitue l'autre face d'Œdipe, terrassé par sa culpabilité .et qui demande à Créon : « Chasse moi au plus tôt de cette terre, en un lieu où je ne parle à personne » (V 436)

VII) *Ajna* est situé entre les deux sourcils, au niveau du « troisième oeil » , lieu de la relation au guru, au guide : Tirésias présente fermeté, conviction, voire autorité pour accompagner, « contenir » des personnalités telles qu' Œdipe et Créon.

Pour la *Kabbale*, il s'agit de *Binah*, l'intelligence, dont le siège est au niveau du cerveau gauche[2], et de *Hokmah*, la sagesse, au niveau du cerveau droit[3], ce qu'affirment les philosophes dès le 12eme siècle en occident.

C'est le plan de la vision internalisée, de la conscience et de la représentation, lesquelles sont informées par les plans sous jacents. Pulsion épistémophilique, pôle des mécanismes de sublimation et du symbolique chez le sujet, le complexe d'Œdipe faisant intervenir la fonction paternelle qui introduit dans la relation la médiation de l'interdiction et le registre de la loi. Dialectique du proche et du lointain, l'espace étant perçu de façon tridimensionnelle et pourvu de profondeur, et non dans la proximité et l'immédiateté. Poursuivons le mythe d'Œdipe lorsque celui-ci est à Colone : « Le héros se sépare de la cité qui le juge ». Sophocle dépeint l'arrivée du vieillard exilé. **Il faut que la séparation, la prise de distance ait lieu.**

Lieu des instances idéalisantes, de la relation au maître, au Nom-du-Père dans le sens initiatique, ainsi qu'à l'autorité en général. Œdipe a rencontré avant de mourir, la loi en la personne de Thésée, roi d'Athènes, qui le réassure avec conviction et autorité. Auparavant il avait quitté Thèbes, qui est une anti-cité, propice aux tyrans et à la guerre civile. Athènes est la cité modèle, dont le chef n'est pas le *tyrannos*, ( le maître absolu) mais le roi en tant que guide et responsable du pays ; c'est une cité démocratique d'hommes libres, où le droit de parler est respecté et où rien ne se décide sans l'aveu de la loi. Ce centre a une valeur surmoïque indiquant que l'autorité familiale ou celle du maître, est introjectée.

Œdipe meurt dans un lieu sacré, après la sentence prononcée par Zeus, le dieu illuminateur. L'espace humain divisé a rejoint l'espace divin. Il s'agit de la tragédie du passage où tous les plans de l'être sont assumés.

Tirésias est en relation, par ses dons extra-sensoriels, avec le monde divin, en l'occurrence Apollon ; celui-ci est le dieu de la divination, de la musique et de la poésie (les oracles étaient exprimés sous forme de formules versifiées), mais il est susceptible d'envoyer telle épidémie, par vengeance ou rétorsion, à quelque cité qui lui fût défavorable. La peste de Thèbes, fléau

collectif, se situe en miroir face à la faute involontaire d'Œdipe. Pour faire cesser la peste, une faute individuelle doit être dévoilée, un meurtrier découvert, celui de Laïos. Le plan individuel et le plan collectif se répondent : Tirésias relie ceux-ci au plan spirituel, opérant une mutation. « La cause apparente du désordre devient cause apparente de l'ordre parce que c'est en réalité une victime qui fait d'abord contre elle, puis autour d'elle, l'unité terrifiée de la cité reconnaissante. » R. Girard fait d'Œdipe essentiellement un bouc émissaire, accusé, dans un premier temps, réceptacle de la culpabilité du groupe, ensuite sacralisé. Lorsque que celui-ci dit, page 64 : « L'ordre absent ou compromis par le bouc émissaire se rétablit ou s'établit par l'entremise de celui qui l'a d'abord troublé », il omet nombre de maillons intermédiaires, dont la personne de Tirésias, et ne voit que le plan de la collectivité. La rencontre avec Tirésias signe une rupture avec les croyances et le statut d'Œdipe Au bouc émissaire guidé par ses filles se substitue le guide de celles-ci, puis le voyant qui annoncera sa mort.

Les textes insistent sur la volonté des dieux face à l'innocence d'Œdipe, sa faute involontaire, bref, son irresponsabilité. Le passage par *Ajna*, symbolisé par la personne de Tirésias, effectue la mutation qui ouvre pour Œdipe, désormais conscient et responsable, l'espace d'Apollon et de son père Zeus, dieu de la lumière. En rejoignant Apollon, cause de la peste, collective et personnelle, par l'intercession de Tirésias, Œdipe subit la catharsis, la purification de sa faute: sa culpabilité sera dissoute, et sa mort maintiendra le pays de Thésée, « à l'abri des ravages qui lui infligeaient les enfants de la Terre. (*Œdipe à Colone*,v1524 ), c'est-à-dire les thébains, nés des dents du dragon, semés par Cadmos et qui furent dispersés et disséminés et qui s'entre-tuèrent. La multiplicité, la division se sont transmues en unité.

Voir aussi [l'article de Brill](#)

## Références

1 - **AURIOL, B.** -*De l'audiogramme aux chakras tantriques, Psychologie médicale, 1987* -  
*La Clef des Sons, Erés, 1991*

- La parapsychologie aura-t-elle le temps ? (de la précognition des futuribles)
- Quand les esprits « s'en-mêlent... » (lettre du 05.09.1987)

2 - **AVALON, A.,** *La puissance du serpent, Dervy, 1950*

- 3 - **BAUDOIN, C.**, *De l'instinct à l'esprit*, Delachaux & Niestlé, 1970
  
  - 4 - **DELCOURT, M.**, *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Confluents psychanalytiques, Les Belles Lettres, 1982
  
  - 5 - **FLACELIÈRE, R.**, *Devins et oracles grecs*, Coll. "Que sais-je ?", PUF, 1972
  
  - 6 - **GIRARD R.**, *Le bouc émissaire*, Grasset, 1982
  
  - 7 - **JUNG, C.-G.**, *Les racines de la conscience*, Buchet-Chastel, 1971
  
  - 8 - **JUNG, C.-G.**, *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Librairie de l'Université, Genève, 1983
  
  - 9 - **LÉVI-STRAUSS, C.**, *Anthropologie structurale*, tomes 1 & 2, Plon, 1958 & 1973
  
  - 10 - **MOURET, M.-G. & FROGER, J.-F.**, *Symbolique de l'image et anthropologie*, Éditions Présence, 1986
  
  - 11 - **RANK, O.**, *Don Juan et le double*, Denoël, 1932, Payot, 1973
  
  - 12 - **SÉROUYA, H.**, *La Kabbale*, Grasset, 1947
  
  - 13 - **SOPHOCLE** , *Tragédies*, Folio, Gallimard, 1973
- *ŒDIPE ROI*,
- o Traduction juxtalinéaire, Hachette 1911 et traduction Hachette 1998
  
  - o Traduction Léon Robin, Gallimard 1987
  
  - o Traduction Bollack, Edition de Minuit, 1985

- o Traduction Lacoue-Labarthe, Editeur : Christian Bourgois, 1998
- *ŒDIPE A COLONNE*,
  - o traduction juxtalinéaire Hachette 1949
  - o Traduction Les Belles Lettres, 1960
- *ANTIGONE*,
  - o Traduction Paul Mazon, Les Belles Lettres 1997

14 - VERNANT, J.-P. & VIDAL-NAQUET, P., *Œdipe et ses mythes*, Éditions Complexe, 1986.-

15 - VERNANT, J.-P., *mythes et pensées chez les grecs-la Découverte* 1996

**OUVRAGES DE BASE CONSULTÉS :**

16 – ANZIEU D., « *Le moi peau* » Ed. Dunod, 1986

17 - AUSTIN J.L., *Quand dire, c'est faire* – Ed. du Seuil 1991

18- BERGERET « *La violence Fondamentale* » Dunod, 2000

19 -ESCHYLE –« *Les sept contre Thèbes* »Théâtre complet. GF 1964,

20-EURIPIDE – « *Les phéniciennes* », Ed. de Marie Delcourt-Curvers, Gallimard 1962,

21-EURIPIDE – « *Tragédies complètes II* », Ed. de Marie Delcourt-Curvers, Folio classique 1988

22-GILBERT Muriel -sous la direction de.-, « *Antigone et le devoir de sépulture* » Ed. Labor & Fides 2005

23-GIRARD René, « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* » – recherches avec JM Oughourlian et G. Lefort, Ed. Grasset 1978

24- GRIMAL, P., « *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* », Puf, 1951.

25 -GUIRAUD P. « *La sémantique* » Que sais-je 1966,

- 26 - **FEDIDA P.**, « *L'Absence – Connaissance de l'inconscient* » – Ed. Gallimard – nrf 1978
- 27- **JOUSSE M.**, « *Le style oral – Rythmique et mnémotechnique* » – Ed. FMJ - 1981
- 28- **KRAPP, A. H.**, “*Les divinités chtoniennes*”, in *La genèse de mythes*, Payot, Paris, 1938.
- 29-**LACAN Jacques**, « *Ecrits* », Paris Seuil 1966
- 30- **LEVY STRAUSS Cl**, « *L'identité, séminaire interdisciplinaire* » Puf 1977
- 31 -**PORGE Erik**, « *Les noms du Père chez Jacques Lacan*»– Ponctuations et problématiques – Point hors ligne Erès
- 32 -**REINACH, S.**, « *ORPHEUS, Histoire générale des religions* », Alcide Picard, Paris, 1922.
- 33- **ROHDE Erwin**, « *PSYCHE, le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité* » Claude Tchou . bibl. Des Introuvables, 1999
- 35- **STEINER G.**, « *Les Antigones* » folio essais 1992
- 36 -**TAMBA MECZ**, « *La Sémantique* » Que sais-je, 1988
- 37- « *LANGAGE ET PSYCHOPATHOLOGIE* » – Approche pluridisciplinaire 12<sup>ème</sup> colloque de Psychiatrie de Marseille – Service du Prof. GUIDICELLI, année 2001
- 38 - **Mancia M.**, Int J. Psychoanal 2003;84:945-52. In “Abstract psychiatrie N° 246 novembre 2003.  
« *Dream actors in the theatre of memory : their role in the psychoanalytic process*”  
(Mémoire neurobiologique et inconscient) –